

Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

La Maîtrise

Bulletin de liaison



Retrouvailles 2008



Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ θεὸς ἦν ὁ λόγος. πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν. Ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἐστίν καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ.



*Que
sur
toi
soit
la Paix*

« Ce n'est que lorsque tu auras dominé ton être, ô ami, que tu pourras l'initier à la paix. La paix ne sera plus alors pour toi le seul fait de tes pensées. Elle habitera au fond de ton cœur et accompagnera chacun de tes actes. La paix n'est pas qu'une simple profession de foi. Elle est la conquête de l'esprit sur l'âme, la manifestation simple et limpide de ta propre vérité. Si elle ne domine pas les cœurs, la violence et la guerre seront l'air que respirent les pays les plus sûrs et les cités les plus tranquilles. Comment donc, ô ami, Celui qui ne possède point une chose pourrait-il la donner ? Si ta langue parle sans cesse de la paix, pense avant tout à ce que ton cœur transmet. Cherche donc à recevoir d'abord le don que tu veux faire. »

Fauzi SKALI
Traces de lumière

août 2008

"Cherche donc à recevoir d'abord le don que tu veux faire"





CENTRE DIOCÉSAIN
Christian BOURGON
Mgr. André LACRAMPE



« Porteur d'une valeur patrimoniale exceptionnelle, le Grand séminaire, devenu Centre diocésain, continue à remplir sa vocation à travers toutes les initiatives de contacts, de rencontres, d'échanges avec la société civile et le monde de la culture et de l'art. »

En couverture
De la citadelle Fakhr Eddin Maeni
(1590-1635), vue sur le site de
l'ancienne Palmyre (Syrie)

« Au nom de Dieu le Bienveillant »
« Au commencement était la Parole »
« Écoute Israël : Adonaï est l'Un... »

Église St Martin, Pirey (Doubs)
Chaire (panneau central)
Bois sculpté polychrome et doré
18^e siècle.



Sommaire

Vie de l'Association

- ♦ Assemblée générale annuelle p. 3
L'engagement Solidaire

Thème

- ♦ Dialogue interreligieux et Paix pp. 4-7
Trois voix pour dialoguer sur le sujet et son actualité :
Yves CALAIS, Dominique BANET, Maurice BEZ

Jubilate

- ♦ D'or, de diamant et de grâce p. 8
Les jubilaires sacerdotaux de 2008

Retrouvailles 2008

- ♦ L'album photos pp. 9-12
- ♦ Présents et absents p. 13
- ♦ Un abondant courrier pp. 14-15

La page ...du SNV

- ♦ Entretien avec P. Éric POÏNSOT pp. 16-17
Les Services des vocations

Écrits et Traces

- ♦ Histoire comtoise pp. 18-19
Jean-Christophe DEMARD
L'histoire de Champlitte et de sa région

Rédaction et Conception graphique
Jean-Marie Gautherot

Photos
Raymond Laithier
Jean-Marie Meunier
Jean-Marie Gautherot

Impression : Burs Édition Besançon

VOTRE COTISATION 2008

Si vous avez oublié...il n'est pas trop tard !

Indiquez : nom, prénom, tel., adresse postale
adresse courrielle (e-mail)

Établissez un chèque de **15 €** à l'ordre de :

« Association des Anciens de La Maîtrise »

Et adressez-le à : Raymond Laithier
4 Impasse des Vaujeans

25660Montrond-le-Château. **MERCI**

Édito

Transmission

Chaque année, nos retrouvailles réveillent, par-deçà les images des albums lentement et sûrement jaunissant, les résonances immatérielles qui nous font converger vers un lieu, investi alors d'une vertu de communion. A chacune de ces rencontres, des visages, un long temps évanouis, resurgissent à nos regards et, par leur présence, attestent de la vitalité d'une association qui n'est pas de circonstance ou de hasard mais de nécessité, prise dans un courant qui pousse à se porter « en assemblée » vers l'avant. Par fidélité et pour mettre nos pas pèlerins dans la trace foulée par la longue litanie de « ceux qui n'ont pas désespéré du monde »...

« N'oublie pas les chevaux écumants du passé... », dit mystérieusement l'adage japonais, que reprend Christiane Singer dans une imploration pressante et passionnée, et qui lui inspire un livre d'espérance. Qu'il s'agisse de la paix ou de quelque autre appel ou promesse, les pas des générations humaines en marche vers ces horizons, s'inscrivent dans ceux d'une lignée, héritière et gardienne d'un patrimoine dont elle a charge d'assurer la transmission. Ainsi les solidarités – ici et là-bas – consacrées par notre assemblée 2008, se réclament-elles de cette même gratitude (« Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu en don ? »), celle que nous sentons sourdre souterrainement et que nous devons, tout autant qu'au passé, à la générosité de l'avenir ; celle capable de libérer, endormis ou assoupis au fond de nous, le goût du rêve et l'envie d'aventure.

Jean-Marie Gautherot

Assemblée générale annuelle 2008



D'une année l'autre : l'Engagement

Se réclamant des valeurs mises en exergue au préambule de ses statuts, l'ancienne "amicale" la Maîtrise, après avoir muté vers l'état associatif, s'est maintenant engagée plus résolument dans le soutien à des solidarités qui la touchent, et qui allient action sociale, éducation et formation, humanisme et spiritualité.



C'est sous de favorables auspices que s'ouvrait cette Assemblée générale ordinaire. Plusieurs signes heureux auront en effet marqué ces retrouvailles.

Nous nous retrouvions de nouveau au Centre diocésain, où Christian Bourgon, depuis un an à la tête de ce haut lieu bisontin, nous réservait un accueil d'une qualité exceptionnelle. Si le nombre des participants ne dépassait pas les 70 (dont 10 épouses et autant au moins d'anciens restés longtemps lointains), quelque 80 fidèles, empêchés, avaient écrit pour dire leur regret de ne pouvoir être des nôtres. Enfin, nos invités – Yves Calais, les Pères Dominique Banet, Maurice Bez et Mgr André Lacrampe lui-même nous auront gratifiés d'une très longue présence parmi nous...

En ouverture, le président Gabriel Mignot – qui inaugurait sa première AG – présentait les regrets de ceux que des événements imprévus (dont les obsèques du P. Cuenin) retenaient loin de nous et saluait les Pères Jean Corne et Bernard Leclerc, qui étaient parmi nous leur 60 ans de sacerdoce. Puis l'AG abordait son ordre du jour.

Actions et Bilans

♦ En juin 2007, quelque 60 anciens s'étaient retrouvés à Pesmes pour fêter les 90 ans du P. Sarrazin. En mars dernier, le



25 mars 2008



président, accompagné de Pierre Saint-Hillier, de Paul Martin et du P. Bernard Monnin (Coord. U.P. Montbenoit-Gilley) remettait au Maître, temporairement retiré à Beaujeu (Haute-Saône), la recension de l'ensemble de ses compositions musicales, réunies en quatre volumineux dossiers par l'hôte de l'abbaye de Montbenoit, au terme d'un véritable travail de bénédictin.

♦ A l'automne 2007, l'association avait renouvelé son Bureau, après la démission annoncée d'Henri Maire, que, au nom de tous, Gabriel Mignot remerciait de sa présidence active. Dès la prise de ses nouvelles fonctions, Gabriel Mignot avait fait une visite à Mgr Lacrampe et longuement rencontré le P. Éric Poinot, alors responsable de l'Escale, examinant avec lui, entre autres, la question de la conservation des archives de l'ancienne Maîtrise.

♦ Le renouvellement des mandats des membres du CA s'accompagne de l'élection de Jean Gresset antérieurement admis à titre d'observateur.

♦ Le rapport financier présenté par notre trésorier Raymond Laithier, grâce à l'encaissement en 2007 de 162 cotisations, laisse apparaître une balance, corrigée d'une variation saisonnière, en équilibre.



Initiatives "solidaires"

Le fait marquant de cette AG, qui fera date dans l'histoire de l'association, aura été l'approbation donnée par l'assemblée



à l'élargissement de l'œuvre de soutien annuel, instituée au bénéfice de l'Escale Jeunes, à un projet de développement identifié, dans un pays pauvre. Par l'effet d'une heureuse conjonction, la proposition

faite par Jean Gresset (bulletin de Noël 2007) a rencontré le témoignage et l'engagement de Robert Chapuis de retour à Mananjary (bulletin de Pâques 2008). Et de cette conjonction est née l'initiative du CA d'une « solidarité à deux mains », selon les termes de l'appel lancé par Gabriel Mignot, dans le bulletin du printemps dernier. Le *Mot du président* qui accompagne le dossier de 12 pages, remis aux participants des Retrouvailles et joint pour les absents au présent bulletin, souligne le triple enjeu matériel, moral et spirituel, pour l'association, de ce double signe de vie, d'enracinement et d'ouverture.

Débats et Échanges

La parole prise par l'assemblée, avant clôture d'un (très) copieux ordre du jour, a fait une place

- à un débat sur vocation, actions et priorités de l'association : choisir les priorités et ne pas opposer *Solidarité ici* et *Solidarité là-bas* mais les conjuguer ;
 - à la reconnaissance exprimée au Comité tout entier et aux membres en charge de la communication (Site Internet et Bulletin) pour la qualité de leur travail ;
 - au souhait formulé par les *Amis de Consolation* (Claude Barrand) de se rapprocher plus encore de notre association et d'« entreprendre » avec elle ;
 - aux remerciements de l'Escale – par la bouche de François Rouyer et de Luc de Saint-Palais – pour le soutien financier 2007 des (57) donateurs (2329 €) ;
- avant de conclure, dans un long échange, sur « l'affaire Ronchamp » - échange éclairé par les apports d'informations d'Yves Calais et de Mgr André Lacrampe.

Retrouvailles 2009
Samedi 25 avril – Centre diocésain
Conférence à deux voix
Pauvreté et dénuement : lutter contre, comment ?
Où en est-on aujourd'hui
 avec
 P. Paul HUOT-PLEUROUX
 et NN (représentant national d'une Fondation)



Dialogue interreligieux entre exigence

*Authenticité et vérité,
telles sont les exigences de l'approche et de la pratique d'une réalité,
insidieusement guettée par l'illusion médiatique,
qu'avaient choisi de livrer à la réflexion d'un auditoire
introduit au sujet
les trois intervenants de cette conférence dialoguante,
Yves Calais, Maurice Bez et Dominique Banet*

*Accueilli dans le programme annuel
2007-2008 du Centre diocésain,
ce dialogue à trois voix, proposé par
l'association des anciens
de la Maîtrise,
s'inscrivait dans le prolongement
d'un cycle d'étude et de formation
consacré par le Centre
à l'« incontournable » question du
dialogue interreligieux*

Yves CALAIS

Ancien délégué diocésain aux questions
œcuméniques

CHEMINEMENTS ET CHEMINS DU DIALOGUE



*Avec son sens
pédagogique
de formateur
et sa riche
expérience
du dialogue,
Yves Calais
a emmené ses
auditeurs plus*

*avant sur les chemins auxquels il les
avait, lecteurs, précédemment
introduits*

Le dialogue interreligieux n'est pas
nouveau. Sans remonter jusqu'aux
Pères de l'Église, rendons-nous au milieu du
précédent XX^e siècle...

Personnellement, je suis tombé dans le
dialogue religieux en 1942, alors que j'étais
enfant de chœur à Montbéliard, quand
l'abbé Flory avait fait coudre l'étoile de
David sur l'Enfant Jésus de la Crèche.

La ré-émergence du dialogue interreligieux dans notre histoire récente

• Le premier élément qui a contribué à
mettre en mouvement le dialogue inter-

religieux contemporain est la prise de
conscience provoquée, à la fin de la dernière
guerre, par la Shoa, qui avait montré
jusqu'où pouvait conduire une hostilité au
religieux.

• Le deuxième élément, qui a beaucoup fait
avancer la réflexion sur ce sujet, est
l'ensemble du processus de décolonisation,
qui a posé une égalité, ne fût-ce que
théorique, entre tous les États et tous les
hommes de cette Terre ; et à partir de
l'égalité des peuples, une égalité des
religions, liée à un phénomène d'une
importance croissante, le réveil de l'islam.

• Le troisième élément est l'éclatement,
dans l'espace politique français, de
l'électorat catholique sur les principaux
partis politiques. : à l'ancienne partition,
opposant catholiques de droite et non-
catholiques de gauche, s'est substituée une
nouvelle division entre catholiques de droite
et catholiques de gauche. Un nouveau type
de pluralité faisait surface.

• L'avènement du processus européen
global de sécularisation constitue un
quatrième élément moteur : la société
s'organise désormais sans références
religieuses.

• Enfin, dans une actualité plus proche, la
montée d'une forme particulière d'islam,
l'« islamisme ».

Les changements dans l'Église

Tous ces éléments – sans parler des
transformations de mentalités – ont
contribué à une transformation du monde à
laquelle va nécessairement répondre une
transformation de l'Église, qui, comme tout
corps vivant, va naturellement réagir à son
environnement.

Pointons rapidement certains de ces
changements :

• L'action catholique (pour moi, la Paroisse
universitaire) allait susciter chez les
catholiques une attitude nouvelle. A travers
l'AC ils ont en effet appris à travailler avec
des gens qui n'avaient rien de "catho" et
découvert ainsi la possibilité d'un travail

très précis, dans la gestion du monde, avec
des gens très différents d'eux sur un certain
nombre de points. Découverte de l'autre
donc et découverte de la valeur de l'autre.

• L'invitation faite à des chrétiens non-
catholiques d'assister en qualité
d'observateurs, aux travaux de Vatican II et
la place donnée à des non-chrétiens dans le
document *Nostra aetate*, le document
conciliaire qui faisait écho à
l'*aggiornamento* de Jean XXIII. Le monde
change, l'Église se met à jour.

• Autre document, insuffisamment connu,
mais d'importance décisive : *Dialogue et
Annonce* (1984), élaboré et publié
conjointement par le Conseil pontifical pour
le dialogue interreligieux et la Congrégation
pour l'Évangélisation des peuples, qui invite
à saisir ensemble le devoir de mission et le
devoir de dialogue.

• Enfin, l'évènement médiatique
extraordinaire de la prière d'Assise (1986)...

Nous sommes donc dans un processus, dont
les racines développées dans les cinquante
dernières années donnent un sûr et solide
ancrage au dialogue aujourd'hui.

Le dialogue interreligieux de Paul VI à Benoît XVI

• *Nostra aetate* souligne qu'il y a quelque
chose du Dieu du christianisme dans toutes
les religions. Les contacts sont donc
possibles.

Dialogue et Annonce par ailleurs distingue
nettement et clairement "dialogue de
conversion" et "dialogue de
reconnaissance". Reconnaître quelqu'un
pour "celui qu'il est", c'est-à-dire dans son
altérité, dans sa différence - et non tel qu'on
le rêve ou le craint - est une attitude
déterminante. C'est l'acte de charité au sens
théologique du terme, c'est-à-dire un acte
d'amour du prochain.

La prière d'Assise en a donné une claire
illustration : chaque groupe religieux avait
prié séparément pour la paix mais tous
s'étaient retrouvés ensemble après avoir

et Paix dans le monde et espérance

« Il faut souligner l'importance du dialogue pour le développement intégral, la justice sociale et la libération humaine.

Les Églises locales sont appelées à s'engager...

Il faut qu'elles se mobilisent en faveur des droits de l'homme, qu'elles proclament les exigences de la justice et qu'elles dénoncent les injustices.

Il faut que tous s'associent pour promouvoir l'éducation à la justice et à la paix. »

(*Dialogue et Annonce* I.c § 44)



Henri Matisse – Les Oiseaux (Sériographie 1947)

prié pour la paix – la traduction du parfait respect de l'identité de l'autre.

• A Assise cependant, il y eut une absence considérable - celle d'un cardinal nommé Joseph Ratzinger – absence dont les raisons sont devenues claires plus tard.

Si pour Benoît XVI, en effet, le dialogue pour la paix est important, le dialogue interreligieux lui paraît avoir une autre exigence : mettre chacun en face de la vérité – la vérité de l'un n'étant pas la vérité de l'autre... Tel semble être l'axe pastoral choisi.

• Une "fausse manœuvre" – peut-être éducative – se produisit par ailleurs : le discours de Ratisbonne. Le Pontife a cru que, sur un sujet comme la vérité des religions, un professeur d'université pouvait parler de manière académique d'un sujet académique. On connaît la vive réaction de la communauté musulmane.... On ne peut pas parler des questions religieuses – qui sont au cœur des conflits et des tensions du monde - dans une sorte d'irénisme universitaire.

Les contacts ont maintenant été renoués avec l'islam, et plusieurs groupes de travail (dont un groupe de chiïtes iraniens) y sont à l'œuvre.

Ni "gadget" ni "hobby".

Le dialogue de vérité se situe et se déroule donc à deux niveaux : avec les théologiens, mais aussi avec la "base" - ceux et celles d'entre nous tous, qui avec un juif, un musulman ou un bouddhiste veulent "aller plus loin".

Ni "gadget" ni "hobby", le dialogue interreligieux se trouve aujourd'hui au cœur de la présence de l'Église au monde. Il n'est pas pensable en effet que l'Église catholique, ou l'ensemble du monde chrétien, pense sa présence au monde sans être en situation de dialogue avec les ensembles de religions. C'est un fait de mondialisation.

L'aptitude au dialogue interreligieux est également en relation avec d'autres dialogues : le dialogue œcuménique entre

chrétiens pour l'unité, ainsi qu'un autre dialogue sur lequel l'on sait encore moins bien parler mais qui est encore plus nécessaire que les deux autres : le dialogue avec les incroyances.

Et derrière ces démarches, c'est une image de l'Église d'aujourd'hui qui se donne à voir.

Un dialogue nécessaire

Permettez-moi de reprendre, pour conclure, les dernières phrases d'une de mes récentes interventions sur RCF (9 mai) :

« Le dialogue de la paix est nécessaire pour le monde. Le dialogue théologique et spirituel est nécessaire pour les croyants mais il est aussi nécessaire pour le monde.

Et c'est bien là, pour nous qui vivons en paix, une responsabilité particulière et incontournable. Que faisons-nous pour que les religions – et il faut ajouter les philosophies, y compris rationalistes – c'est-à-dire ce qui fait vivre les uns ne soit pas ce qui fait mourir les autres ? »

Maurice BEZ

Délégué diocésain aux relations avec l'islam

LE DEVOIR DE RECONNAISSANCE ET D'ACCUEIL



Avec son expérience vécue au plus près des croyants musulmans, Maurice Bez témoigne, et, de toute la

force de ses convictions, plaide pour la rencontre

Yves Calais a mentionné le document dit « des 138 » - qui sont quelque 200 aujourd'hui – cette lettre, surprenante, modérée, pleine de respect et de chaleur, qu'un an après le discours de Ratisbonne, le

8 octobre 2007, veille du Ramadan, un groupe d'intellectuels musulmans a adressée à Benoît XVI et à 23 églises chrétiennes - 138 signataires appartenant à 60 pays, un document "historique".

La réponse du Pape, qui a aussitôt proposé une rencontre, et la diffusion du document par Rome à travers la hiérarchie et Internet ont été rapides. Mais un mois plus tard, à Besançon, quand je suis allé voir, les responsables musulmans des lieux de prière, aucun d'eux n'était au courant.

Deux « communautés » différemment organisées : structure pyramidale et autorité théologique et morale d'un côté, « lieux de prières » autonomes, sans liens entre eux sinon associatifs, de l'autre.

Une porte ouverte pour un dialogue

« Nous avons ensemble un Dieu unique, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ».

« Musulmans et chrétiens constituent bien ensemble plus de la moitié de la population mondiale. Sans la paix et la justice entre ces communautés religieuses, il ne peut pas y avoir de paix significative dans le monde. L'avenir du monde dépend donc de la paix entre musulmans et chrétiens. ». Ainsi s'ouvre la *Lettre des 138*.

« Nous avons ensemble un Dieu unique, l'amour de Dieu et l'amour du prochain » : tels sont donc les thèmes forts de ce document, heureuse "porte ouverte" pour un dialogue.

A côté de *Nostra aetate*, toujours citée, je citerai un autre document essentiel, publié le 6 août 1964 par Paul V, élu pape depuis une année, et qui fonde à mon sens le dialogue : *Ecclesiam suam* (cf. ci-après pp.6-7).

"Dialogue" avec le monde, avec les autres religions, le mot est nouveau. Et Paul VI en situe l'origine et le modèle dans le mystère même de Dieu qui est Amour et qui vit ce dialogue avec l'humanité en lui envoyant son Fils, le Verbe incarné dans le monde.

Le dialogue pour moi n'est pas un job, mais une mission ; et je suis heureux de la vivre

« Notre pensée a pour objet les relations que l'Église doit aujourd'hui établir avec le monde qui l'entoure et dans lequel elle vit et travaille – un monde qui offre à l'Église non pas une, mais cent formes possibles de contacts, les uns ouverts et faciles, d'autres délicats et compliqués, un très grand nombre aujourd'hui malheureusement empreints d'hostilité et réfractaires à une conversation amicale... »

Nous nous engageons à être du côté de ceux qui souffrent de la misère et de l'abandon, nous faisant la voix des sans-voix et œuvrant concrètement pour surmonter de telles situations, convaincus que personne ne peut être heureux seul.

avec les croyants de l'islam. Pour les chrétiens, ce dialogue n'est pas non plus une option : il est constitutif de leur foi. On ne peut être chrétien ou prêtre dans un quartier, à côté de croyants d'autres religions, sans s'intéresser à ces croyants.

Pendant longtemps, nous avons été, nous chrétiens, chez nous, les seuls croyants. Et voilà qu'aujourd'hui, nous côtoyons d'autres croyants et ces croyants sont des croyants de l'islam. Or beaucoup d'entre nous « ont mal » à l'islam. L'islam fait peur, dérange. Les musulmans ont une religion très démonstrative ; ils sont nombreux : 4 500 000 "musulmans" aujourd'hui en France – mais dont 10% se déclarent "laïcs".

« Dialogue », qu'est-ce à dire ?

Dialogue et Annonce (I c) distingue quatre "formes" ou niveaux du dialogue :

. 1. le "dialogue de la vie", des liens de convivialité, d'hospitalité, de voisinage. « Ces gens, chez vous en France, qui partagent la foi de l'islam, ils sont vos hôtes », aimait à dire Mgr Tessier.

. 2. Le "dialogue des œuvres", traduisez : de la vie associative. Nos concitoyens musulmans s'engagent (parents d'élèves, syndicats, etc.)... à condition qu'on les accueille.

. 3. Le dialogue de "l'expérience religieuse" c.-à-d. de la vie spirituelle. Au temps du Ramadan, les musulmans ont les mêmes mots que nous pour dire ce qu'ils vivent...

. 4. Le dialogue des "échanges théologiques". Il est à laisser aux spécialistes.

Dans le dialogue islamo-chrétien, il est indispensable qu'il y ait rencontre. Mais ce n'est pas le christianisme qui rencontre l'islam. Ce sont des croyants qui rencontrent d'autres croyants. Aussi se doit-on d'être soi-même au clair avec sa propre foi. Leur fidélité à la prière, leur respect envers le Dieu auquel ils croient, nous renvoient à la place de la prière et de Dieu dans nos vies, y compris de sa transcendance. Dialoguer, c'est aussi s'interroger sur notre rapport à la foi et la qualité de notre rapport au monde et aux autres.

Enfin, le dialogue avec les musulmans, c'est le respect de ce qu'ils sont, y compris de leur histoire. Ayons les yeux ouverts sur ce qu'ils vivent – sans renoncer à un regard critique – et gardons le cœur ouvert. Toutes les églises

dont les communautés chrétiennes vivent aux côtés de communautés musulmanes devraient s'ouvrir aujourd'hui à des rencontres. On ne peut favoriser un vivre ensemble, se découvrir et s'accueillir différents que s'il y a des lieux où s'écouter et partager.

Dominique BANET

Délégué diocésain aux relations avec le judaïsme

LE RISQUE DE LA POSTURE EN SURPLOMB



Un brin rugueux et provocateur, pour secouer les quiétudes de bonne conscience et réveiller les

vigilances, Dominique Banet invite à prendre non de la hauteur mais du recul et énonce huit "préceptes" ou convictions, pour un dialogue interreligieux "de vérité"

La faveur affichée par le discours circulant des médias et des municipalités pour le dialogue interreligieux masque, si l'on n'y prend garde, le risque de la posture en surplomb.

Un risque qui se dissimule volontiers derrière la formule d'un Gandhi ou d'un Teilhard « *Tout ce qui monte converge* » ou de cette autre, du voisin musulman du prier de Tibirhine autour du puits, « *nous puisons la même eau* ». Puisque des gens admirables l'ont dit, nous pensons n'avoir plus besoin de refaire leur expérience et pouvoir nous situer d'emblée là où ils sont arrivés, mais sans refaire leur chemin. C'est « de l'alpinisme en hélicoptère ».

Depuis notre surplomb, nous considérons d'en haut ceux qui sont encore englués dans des religions particulières, forcément excluantes, et nous nous demandons quand ils nous rejoindront enfin sur l'idée qu'au fond l'important est que...(chacun complètera).

Chaque religion, considérée par les tenants du dialogue interreligieux, serait-elle comparable au premier étage de la fusée que

l'on largue lorsque l'on est satellisé ?

Mais n'y a-t-il pas prétention à considérer que nous pouvons nommer l'Important - le fondamental, la source – Dieu ! Pensons-nous donc pouvoir consommer le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sans perdre ce qui fait justement la substance de l'essentiel qui nous porte et que nous ne portons pas ?

Nous intimons au dialogue ceux que nous ne sommes pas – ou que nous ne sommes pas ou plus. Le dialogue apparaît alors comme une étape : un risque calculé de communautarisme, précédant le point où seront dévoilées l'équivalence et donc la vacuité des différences des diverses traditions religieuses, et, du coup, le point où les religions n'auront plus à dialoguer, par insignifiance.

Quelques convictions

1. Nous ne pouvons pas prétendre avancer sans chemin.

« Si tu cherches, cherche vraiment » disait St Bernard.

2. « Il n'existe pas de christianisme privé »

L'affirmation est de Karl Barth, grand théologien protestant.

3. Accepter d'être d'une lignée

Il nous faut désormais, souligne le philosophe Guy Coq (*Une culture spirituelle désorbitée ?*), « relever le défi d'un spiritualisme sans racines, sans histoire, sans communauté, sans transmission [...] comprendre que la séduction de ce spirituel sans rivages [qui s'exerce sur l'homme contemporain] est un défi aussi rude que l'athéisme ».

4. Ne pas faire du hors piste

Nous ne pouvons pas prétendre tracer un chemin sans prédécesseurs.

« Ce que nous avons reçu, nous le donnons à notre tour », écrit France Quéré, la regrettée théologienne et exégète protestante :

«

Le sens nous précède et nous surplombe. Le sens n'a cessé de cheminer à travers l'histoire, porté par d'innombrables successions humaines. Non seulement, il y a une fondation de sens, mais il y a une fidélité qui l'a passé de mains en

pour la paix, 4 mars 2002 (§ 7 et 8)

*Nous nous engageons à faire nôtre le cri
de ceux qui ne se résignent pas
à la violence et au mal
et nous désirons contribuer de toutes nos forces
à donner à l'humanité de notre temps
une réelle espérance de justice et de paix.*

Là se présente ce qu'on appelle le problème du dialogue entre l'Église et le monde moderne. C'est le problème qu'il revient au Concile de décrire dans toute son ampleur et sa complexité, et de résoudre, dans les termes les meilleurs. Sa présence, son urgence sont telles qu'elles constituent un poids pour notre esprit, un stimulant, presque une vocation.

Paul VI *Ecclesiam suam* 1964 (§ 13, 14 et 15)

main, c'est-à-dire repris, commenté, sans cesse réinterprété, adapté à chaque génération. Nous tenons à ce sens parce que lui-même a tenu et a été tenu par la longue chaîne des hommes. « Va dire à tes fils », répète la Bible d'âge en âge. Il me plaît que le Nouveau Testament lui-même soit le fruit d'une élaboration des premières communautés de foi, et non d'un reportage direct des paroles de Jésus. Nous ne connaissons le Christ que par l'intermédiaire de la première Église... Le témoignage incorpore la suite des témoins. Je ne peux croire en Dieu sans les hommes qui y ont cru avant moi. L'assemblée est inhérente à la foi, l'assemblée, c'est-à-dire la communion fraternelle, entendez l'amour. « Je crois en l'Église universelle » dit le Credo, faisant monter ainsi cette chaîne de l'arrière à l'avant.

France Quéré *Les chemins de la vie* pp. 154-155

»

5. Accepter de transmettre pour être fidèle

L'affirmation est d'un incroyant, le philosophe André Comte-Sponville :

«

Les valeurs sont connues, la loi est connue : cela fait en gros 25 siècles que, dans tous les coins du monde, les grandes civilisations ont "sélectionné", comme dirait un darwinien, les grandes valeurs qui nous permettent de vivre ensemble. S'agissant de notre civilisation occidentale, la vraie question devient donc la suivante : que reste-t-il de l'Occident chrétien quand il n'est plus chrétien ? De deux choses l'une. Ou bien vous pensez qu'il n'en reste rien – et alors, il n'y a plus qu'à aller se coucher. Nous n'avons plus rien à opposer au fanatisme, à l'extérieur, ni au nihilisme, à l'intérieur. Et croyez-moi, le nihilisme est de très loin le danger principal. Ou bien, deuxième possibilité, et je n'en vois pas d'autre, vous pensez qu'il en reste quelque chose... Et si ce qu'il en reste ce n'est pas une foi commune – puisqu'elle a cessé, de fait, d'être commune : aujourd'hui un Français sur deux est athée ou agnostique, j'en fais partie, un sur quatorze est musulman, etc. – si ce qu'il en reste n'est pas une foi commune, ce ne peut être qu'une fidélité commune, c'est-à-dire un attachement partagé – une communion – à ces valeurs que nous avons reçues et que nous avons à charge de transmettre.

A. Comte-Sponville, *Panoramiques* 2003

»

6. Importance de la laïcité

Chacun n'est pas que chrétien, juif, musulman ou athée. Notre dialogue ne doit pas être seulement entre les religions, mais aussi avec les différentes convictions.

Je suis "un catho de la laïque", comme Yves Calais, et de Montbéliard, comme lui. Le dialogue de toute ma jeunesse, lorsque j'étais à la JEC, a été le débat avec l'autre grande conviction philosophique : le marxisme. L'autre grand débat de mes 20-30 ans a été le refus de « religion égale opium du peuple ». Et nous disions alors : « religion égale opium du peuple, oui ; mais le christianisme est une foi ».

Mais, d'avoir dialogué avec les juifs sur le plan théologique et spirituel m'a fait mieux comprendre, pourquoi nous ne pouvions pas durcir cette opposition entre religion et foi. Pourquoi nous ne pouvions pas non plus répudier la Loi... Car comment comprendre alors cette parole de Jésus : « Je ne suis pas venu abolir la Loi mais l'accomplir » ?

7. Se convaincre du pluralisme

Ne pas réduire les différences par une attitude accueillante à l'excès qui conduit à gommer, de manière illusoire, les différences. Ne pas nier mais reconnaître les irréductibilités momentanées.

Le pluralisme chrétien est considérable... Les sociologues estiment à quelque 400 ou 500 millions les diverses mouvances réformées (y compris anglicans et orthodoxes) ; à un milliard les catholiques ; et à 500 ou 700 millions les évangéliques-pentecôtistes – courant religieux qui connaît la plus forte explosion, l'islam n'étant pas en tête de cette croissance, contrairement à ce que l'on croit.

Ce pluralisme s'observe également dans les personnes elles-mêmes, comme le montre le document *Passages*, récemment publié par la Fédération protestante de France – passage d'une Église à une autre Église – ou les études conduites aux États-Unis par le *Pew Forum on Religion* et le *Pew Research Center*.

8. Croire en la vérité, croire que les autres m'aident à la chercher

Ici encore, j'emprunterai à France Quéré (*Le sel et le vent*) cette réflexion : « La fidélité à une Église ouvre les portes de la plus vaste Église qui est tous les autres. Il faut aimer sa religion pour estimer celle des autres. ».

Yves CALAIS

Conclusion

Le dialogue interreligieux commence à partir du moment où ceux qui sont en dialogue prennent acte ensemble de leurs différences. C'est dire qu'il est difficile. Parce qu'il est par nature non symétrique : la rencontre de deux différences. Mais il est le chemin qui conduit à l'un et à l'autre.

Avec le dialogue interreligieux un travail long et difficile est engagé. Mais l'enjeu est un enjeu mondial d'avenir. Car il s'agit aussi, entre autres, de sortir des discours qui écrasent l'autre et des décisions politiques qui entravent la liberté religieuse – songeons aux violences auxquelles sont exposés chrétiens ici où moines bouddhistes là – Il s'agit de mettre au jour ce qui fonde ces attitudes, les « vérités » sur lesquelles elles s'appuient. Et l'on voit bien alors, comment dans ce dialogue, trouve naturellement sa place la préoccupation de la Paix.

Après une courte discussion – dont nous ne pouvons rendre compte ici faute de place – qui a porté sur dialogue interreligieux, paix dans le monde et laïcité, Mgr André LACRAMPE, à l'invitation de notre président, s'est adressé à l'assemblée, abordant les sujets suivants :



- Dans le prolongement de la conférence, et notamment sur le point de contact entre religion et laïcité, les répercussions inévitables, sur la vie et la stabilité de notre société française, des dispositions législatives et réglementaires touchant le travail du dimanche ou les rythmes scolaires.

- En lien avec la récente célébration de la création des recteurs et des inspecteurs d'académie (1808-2008), la *Lettre aux instituteurs* de Jules Ferry indiquant la claire répartition suivante des compétences : la morale aux instituteurs, la religion aux familles et à l'Église.

- Le colloque universitaire national, qui, « *Autour du miracle de Faverney (1608)* », à l'initiative de l'Université de Franche-Comté, a réuni 25 chercheurs à l'occasion de la célébration du 400^e anniversaire de l'évènement : « Un moment de bonheur et de lien entre Église et société » (Mgr Lacrampe).

D'or, de diamant et de grâce

Ils devaient être cinq "anciens" à nous faire partager la joie de leur cinquante et soixante années de sacerdoce...

Ils ne furent que deux, mais en communion

avec ceux que retenait la distance et celui qui venait d'être appelé aux agapes éternelles

Pesmes - Église St Hilaire
Médaille en marbre blanc
niche d'une chapelle latérale



**Joseph
DUQUET**

**Ordonné prêtre
à Rome
le
6 juillet 1958**

Inspiré sans doute par le parcours des missionnaires issus de sa famille, tel son oncle Mgr Cucherousset, premier archevêque de Bangui, Joseph a toujours rêvé de suivre leur exemple.

Originaire de Saône, où ses parents exploitaient la ferme Saint Antoine, Joseph entre à la Maîtrise en 1944. Deux années au Val Sainte-Marie puis deux autres au 9 rue de la Convention et, en fin de troisième, il rejoint le séminaire des prêtres du Sacré Cœur de Saint-Quentin, implanté à Viry-Chatillon (91). Au sein de cette congrégation missionnaire, il poursuit sa formation : noviciat à Amiens, philosophie à Uriage (38), théologie à Lyon puis à Rome, où il est ordonné le 6 juillet 1958.

**« Je voulais
être missionnaire »**

Son ministère commence à la paroisse d'Écully (69), où fut vicaire Jean-Marie Vianney, futur curé d'Ars. En 1960, Joseph part en mission au Cameroun. Pendant douze ans, il assume des fonctions d'enseignement et de direction en séminaire, dans ce pays où le clergé local gagne progressivement son autonomie.

Élu au conseil provincial de France en 1972, il rejoint une communauté de la mission ouvrière. En fraternité avec deux autres prêtres, il habite durant vingt ans la cité HLM des Ullis (91). « L'équipe s'efforce d'assurer une présence dans ce monde du travail, de participer à la vie de ce nouveau quartier, d'accompagner les habitants dans leur foi à travers les mouvements d'ACO, de JOC ou d'ACE », explique Joseph, très engagé aussi dans la pastorale des migrants, « qu'il faut regarder à la lumière de l'Évangile ». En 1995, il se met au service de la paroisse de Massy (91), toujours dans le cadre de sa communauté.

« Retraité » depuis 2006, il continue de s'occuper des Sans-papiers et des Roms. Fidèle à sa vocation missionnaire, Joseph

Duquet conserve le même enthousiasme pour entourer les plus démunis et leur transmettre la « Bonne Nouvelle ». Sa modestie ne saurait faire oublier son remarquable parcours au service de l'Église.

(Raymond Laithier)



**Jean
CORNE**

**Ordonné
prêtre
à Besançon
le
13 mars 1948**

Né le 18 avril 1923 à Jarny (54), Jean entre à la Maîtrise en 1934 et poursuit jusqu'au Grand séminaire et à l'ordination. D'abord vicaire à Pontarlier (St Bénigne) pour quelques mois, il rejoint Consolation en octobre 1948, où il sera professeur de Math-Physique-Chimie (licence à la Catho) jusqu'à la fermeture du séminaire en 1978.

**« La plus grande épreuve :
la fermeture de Consolation »**

Durant ces 30 années, il ceint également l'écharpe de maire de Consolation-Maisonnettes ! Appelé alors à Besançon, il exerce la fonction de secrétaire de la Mutuelle St Martin au service des prêtres du diocèse et de prêtre auxiliaire à Ste Madeleine.

Nommé chanoine titulaire de la Cathédrale en 1996, il réside depuis 2003 au Centre diocésain, où il vit « heureux ».



**Pierre
DAVADAN**

**Ordonné prêtre
à Besançon
le 13 mars 1948**

Né à Mantoche (70) le 18 octobre 1922, il entre à la Maîtrise en 1935. D'abord vicaire à Morteau, il a la charge de Neuville-lès-La Charité (1953-1997), où, après 6 années à l'U.P. de Fresnes-Velleuxon, il s'est retiré en 2003.

**Alexandre GUILLAUME
Ordonné prêtre à Besançon
le 29 juin 1948
Décédé le 20 février 2008**



**Bernard
LECLERC**

**Ordonné
prêtre-
à Besançon
le
29 juin 1948**

À 84 ans, Bernard Leclerc a conservé l'énergie explosive et la joie jaillissante d'une jeunesse d'intelligence et de cœur qui expliquent et qui s'expliquent aussi par la proximité vécue avec les jeunes tout au long d'une activité pastorale qui ne connaît pas de terme...

Il est né à Pontarlier le 5 novembre 1924. « Une famille unie », « une enfance heureuse avec les copains de la rue Montrieux ».

En 1936, il entre à la Maîtrise. Il est à Faverney quand il participe au lancement du scoutisme à Pontarlier (1942-43) et distribue *Témoignage chrétien*. Théologie, ordination...

D'abord vicaire à Ste Madeleine (1948), il est bientôt (1951) aumônier diocésain de l'Enfance. Avec les Âmes vaillantes, les Cœurs vaillants et les Scouts de France, les camps, les sessions de formation et les grands rassemblements (dont en 1947 le Jamboree de la Paix) se succèdent crescendo.

**« Qui que tu sois,
tu peux entrer... on t'aime »**

A partir de 1958 et durant plus de 30 ans, la pastorale des jeunes deviendra son champ privilégié d'action, qui ira sans cesse s'élargissant. Aumôneries de lycées : Gérôme à Vesoul, Notre-Dame, Ste Ursule, à Besançon, puis l'ALP - Pasteur, qui devient en 1987 *Amitié, Liberté, Partage...* Aumôneries diocésaines de la JEC, des Scouts et Guides et des "Patrouilles libres"... Sans parler de SOS Amitiés et d'innombrables activités d'accueil et d'écoute...

Et du Centre diocésain où il s'installe en 2003, il anime l'aumônerie départementale des V.E.A. (Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui).

(La suite au jubilé de platine).

Rencontre et Dialogue



ACCUEIL
Maurice
Bolard



ORGANISATION
Gestion

Daniel Binetruy
Raymond Laithier



L'album



Prêtres à la fête
Pierre CORNE
Bernard LECLERC
JUBILAIRES de DIAMANT
(1948-2008)

Signes



ACTION



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2008
SOLIDARITÉS ICI et LÀ-BAS
de Besançon à Mananjary



CENTRE DIOCÉSAIN
Un accueil d'exception

L'Escale
François
ROUYER



Luc
de
SAINT-PALAIS

Les Amis de
Consolation
Claude
BARRAND



CONFÉRENCE
DÉBAT



DIALOGUE
INTERRELIGIEUX
et
PAIX dans le MONDE





Pierre Princet, Mgr André LACRAMPE, Gabriel Mignot, Jean Moyse



Pierre Hopital
Christian BOURGON
Charles Rousselet

« Le passé fait halte »

Gabriel Mignot
Jean et Maryse Moyse
René Lhomme
Pierre Crussard Druet

Jean Faivre
Jean-Marie Berthod



Bernard Barbier, Philippe Tisserand
Jean-Marie Belot



Odette Vitte, Marcel Vitte
Gilbert et Marcel Chopard

Maurice BEZ



Louis Rougnon-Glasson, Gaspard Nyault
Joseph Lemaire



Simon Guinchard
Henri Jeannin

Pierre Corne, Bernard Leclerc, Michel Laithier

Christian BOURGON



Pierre Arnoux
Jean-Marie Arnoux

LE PERSONNEL
du Service de restauration
du Centre diocésain



*Merci
à
ceux et celles
qui
accueillent*



Danielle et André Brisard
Bernard Maire
Marie-Élisabeth Maire
Raymond Laithier



Paul Martin, Louis Letoublon
Jean-Marie Carême, Dominique BANET



à l'auberge
de l'aujourd'hui »

Marie-Thérèse et Jean Demillière
Marie-Thérèse Ravry, Maurice Bolard



Lucien Clause
André Vuillaume
Louis Ravry
Hubert Ligier
Betty Mourey
Henri Vuillemetot



Germaine Vuillemetot
Michel Hirt



Louis Ravry
André Vuillaume
Lucien Clause

Michel Jacasse
Jean-Marie Meunier



Yves CALAIS
Henri Maire
Paul Martin
L. Letoublon
J.-M. Carême
D. Banet
R. Laithier
D. et A. Brisard
P. Princet
P. Hopital



Charles Rousselet
Christian BOURGON
Pierre Hopital



Gabriel MIGNOT
Mgr. André LACRAMPE

Simon Guinchard



Pierre Saint-Hillier
Robert Isabey
Camille Mouchet
Michel Jacasse
Jean Bourdenet
Georges Mailley
Jean Gresset
Marcel Girard
Serge Perrin
Henri Meunier



Jean-Marie Berthod
Betty Mourey



Maurice BEZ
Dominique BANET
Yves CALAIS



Consonances



François Panier
Jean Gresset



Bernard Maire
Michel Hirt



Pierre
Crussard-Druet
Pierre Saint-Hillier



Pierre Hopital
Georges Simon



Hubert Ligier
Jean Demillière



Philippe Tisserand
Daniel Binetruy



Marcel Chopard
Guy Dubreuil
Pierre-André Dubreuil
Marie-Madeleine
Dubreuil



Jean-Marie Carême
Henri Meunier



Gaspard Nyault
Pierre Hopital, Christian Bourgon
Pierre Princet



Louis Letoublon
Jean-Marie Belot



Robert Isabey
Camille Mouchet

*« Un fluide insaisissable
coule
d'une génération à l'autre »*

Christiane Singer

Maurice Bolard, Gilbert Chopard
Odette et Marcel Vitte



Yves Calais
Paul Martin
Henri Maire



Soixante années
de
sacerdoce
Pierre CORNE
Bernard LECLERC



Présents ce jour-là

(par année d'entrée à la Maîtrise)

- 1930** Pierre CRUSSARD-DRUET
1931 Bernard BARBIER
1932 Philippe TISSERAND
1934 Jean CORNE
1936 Bernard LECLERC
1937 Michel JACASSE,
Pierre SAINT-HILLIER
Michel GENTILHOMME
1939 Pierre HOPITAL
1940 Georges MAILLEY
1941 Gaspard NYAULT,
Pierre PRINCET
Jean BOURDENET
Robert ISABEY
1942 Camille MOUCHET
Henri JEANNIN
(Betty Mourey)
1943 Maurice BOLARD
Joseph LEMAIRE
Hubert LIGIER
Louis RAVRY (et Marie-Thérèse)
Marcel VITTE (et Odette)
1944 Lucien CLAUSSE
Daniel BINETRUY (et Jeannine)
1945 Jean DEMILLIERE
(et Marie-Thérèse)
Henri VUILLEMENOT
(et Germaine)
1947 Jean-Marie MEUNIER
Gabriel MIGNOT
Jean-Marie BELOT
Serge PERRIN
Charles ROUSSELET
1948 René LHOMME
Michel HIRT
Jean MOYSE (et Maryse)
1949 Jean-Marie CARÈME
Marcel CHOPARD
André BRISARD (et Danielle)
Louis LETOUBLON
1950 Henri MEUNIER
1951 Guy DUBREUIL
(et Marie-Madeleine)
Jean-Marie GAUTHEROT
Marcel GIRARD
Jean GRESSET
Paul MARTIN
André VUILLAUME
1952 Gilbert CHOPARD
Simon GUINCHARD
Bernard MAIRE
1953 Jean-Marie ARNOUX
Michel LAITHIER
Henri MAIRE
(et Marie-Élisabeth)
1954 Raymond LAITHIER
François PANIER
1955 Jean-Marie BERTHOD
Jean FAIVRE
1957 Louis ROUGNON-GLASSON
1960 Pierre-André DUBREUIL
Marcel GABLE
Christian MARANDET
1972 Christian BOURGON

INVITÉS

Mgr André LACRAMPE
P. Dominique BANET
P. Maurice BEZ
Yves CALAIS
Claude BARRAND
(Louis PHILIPONA excusé)

« N'oublie pas * les chevaux écumants du passé ! »

*Un instant, un long instant, jouir du
choc de cette phrase.*

*Les métaphores t'atteignent
dans une part de l'être
où tu n'es pas protégé.*

*Tu ne sais même pas vraiment ce
que ces mots veulent dire que déjà
quelque chose d'ancien, de doucement
suave ou amer te pénètre et s'étire en
toi. Entre les choses connues respire
l'innommé. L'innommable.*

*Avant même qu'un sens n'ait rejoint
les mots, voilà qu'ils t'ont atteint et
troublé.*

*Souviens-toi des chevaux écumants
du passé ⁽¹⁾...*

*Du fond des temps,
ils ont galopé jusqu'à toi !*

*Ils sont harassés et couverts
de sueur ; les brides et les sangles
les ont blessés.*

*Ils s'ébrouent en frémissant,
les naseaux en feu et craquelés
de sécheresse.*

*Ils t'ont rejoint à travers les déserts,
les éboulis de roc et les steppes
interminables des temps.*

*Descends jeter des chabraques
sur leurs flancs ruisselants !*

*Le passé fait halte à l'auberge
de l'aujourd'hui.*

*Ignorer sa présence,
fermer les auvents et les volets
serait barbare.*

*N'oublie pas les chevaux écumants
du passé....*

Du fond des temps...

Dans un galop fou...

Ils viennent de si loin...

*L'étrange est qu'ils n'apportent
aucun message, aucun rouleau de
parchemin glissé sous un harnais.*

*Leur message n'a pas de mots,
pas de contenu, il ne se formule pas,
n'a jamais été envoyé ni reçu,
ni gravé sur un fronton.*

C'est un frémissement amoureux.

Christiane SINGER (1943-2007)

(1) Adage japonais

Absents et excusés

- 1930** Pierre RENAUD
1931 Pierre CORNE
1932 Charles ROUSSEL
1933 Gustave MEYER
1934 Robert COGNEY
1935 Pierre DAVADAN
Jean DROZ-VINCENT
Edmond SCHEER
1936 Joseph CORDIER
1937 Denys CUENOT (R.P.)
Pierre VITTE
1938 André BARRET
Jean BLANCHARD
René LONCHAMP
René NACHIN
1940 Gérard LONCHAMP
1941 Marcel CORNE
1943 Jean POULNOT
1944 Albert BOURGON
Jean JAUSSAUD
Gilbert LAPIERRE
Pierre REUTER
1945 François LESCOFFIT
Georges LIGIER
Charles RAVRY
1946 Denis GRANGERET
Pierre PETITJEAN
Michel TRAVERS
1947 Raymond FLEURET
René GARNERET
1948 Jean-Pierre BEAUTÉ
1948 Robert CHAPUIS
Philippe LAITHIER
1949 Camille BELOT
Pierre GEAY
Gilbert JOLY
1951 Bernard BERGIER
Georges BOLARD
Bernard RAPPO
Claude RIGAUD
Jean VERMOT
1952 Jean-Baptiste CARREY
Jean-Louis GOUTIÈRE
Bernard JOLIVET
Daniel MESNIER
(Liliane TÉVENAZ)
1953 Jean BIRON
Claude CHARBONNIER
Marcel GAUTHIER
Alain PASTRÉ
1954 Michel COULET
Philippe DESCOURVIÈRES
Bernard GONIN
Jean NAPPEZ
Jean-Noël POCHARD
1956 Alain CARREY
Claude COULOT
Henri JOLY
Jean-Louis LANQUETIN
Félix PERRIN
Christian RAMPHFT
1957 Bernard DROZ-VINCENT
Jean GUYON
Daniel PETET
1958 Jean-Pierre AMIOTTE
Guy JEANCLERC
1960 André GUINCHARD
Joseph JARROT
Michel MOUREY
1961 Bernard LEGAIN
1968 Jean-Marie BAERTSCHI
1971 Philippe BALLOT
[...] Bernard MAMET
[...] Gérard MORISOT
[...] Marie-Josèphe PETITHUGUENIN
[...] Jean VUILLAUME

Le Courrier des Retrouvailles

Dans l'ample vague des réponses données à l'invitation aux retrouvailles du 17 mai 2008,

le courrier des absents, retenus ou empêchés, loin de faire dans le convenu, s'est vêtu souvent, cette année, de sens et de couleurs singulières.

La Rédaction a choisi d'en partager la lecture entre tous, aux fins de promouvoir le dialogue, l'échange et le débat.

Jean Pierre AMIOTTE (M. 1958-1964)

« Bénévole militant au CCFD du Doubs, je me sens fortement interpellé par votre interrogation sur la démarche de solidarité internationale que vous envisagez pour l'association.

Je voudrais rappeler que le CCFD est le service de solidarité internationale voulu par l'Église de France depuis 1961 et constitué d'une collégialité de 28 mouvements et services qui l'animent au quotidien dans tous nos diocèses.



Le CCFD est au service du développement dans l'ensemble du monde et sera d'autant plus actif et efficace que les chrétiens de France y contribueront. Faut-il

que chacun crée des associations dispersées alors qu'une réflexion et une action collective, cohérente et approfondie sur les enjeux et les moyens du développement est conduite au nom et avec le soutien de l'Église de France ?

D'autre part (et ceci mériterait un échange approfondi), une aide matérielle venue (pour ne pas dire pensée, plaquée et imposée) de chez nous, sans organisation préalable des gens là-bas (nous les appelons "partenaires") est presque toujours un échec – R. Chapuis dit ceci (p.7) à sa façon : "*Beaucoup d'ONG font des réalisations, mais...*".

Nos partenaires attendent autre chose en termes d'aide au développement, sinon, depuis plus de 50 ans qu' "on aide en faisant la charité à l'occidentale", le mal-développement aurait disparu aujourd'hui.

J'arrête ici mais je souhaite vraiment qu'une démarche de solidarité internationale ne soit pas engagée n'importe comment dans son objet, que la réflexion chrétienne sur les enjeux du développement soit prise en compte, que les "intellectuels" que notre formation maîtrisienne nous a donné la chance d'être contribuent à valoriser et dynamiser le service de solidarité internationale dont s'est dotée l'Église de France et ses forces vives, mouvements et services, avec le CCFD. Bien à vous. »

Jean-Marie BAERTSCHI (M. 1968-1971) P.

« Je ne suis habituellement pas aux Journées des Anciens. La raison en est que j'investis ailleurs. Mais je suis sensible à ces retrouvailles. Et la qualité du dernier bulletin me pousse à vous envoyer ma cotisation. Amicalement. »

Jean-Pierre BEAUTÉ (M. 1948-1956) P.

« Bravo pour la qualité du bulletin de liaison. On a envie de lire les articles qui sont ouverture sur le monde de la culture, de l'art, de l'interreligieux et de la vie du diocèse dans sa présence aux jeunes. Merci.

Bonne journée de rencontres fraternelles. La relève n'étant plus là, il faut durer dans le service. Le 18 mai, c'est la profession de foi. »



Pesmes Vierge
marbre blanc École
bourra. XVe s.

Robert CHAPUIS (M. 1948-1954)

« Marie et moi sommes désolés de ne pouvoir être là en raison d'examens de santé approfondis auxquels je dois me soumettre le 16 mai. Belle journée à chacun ce 17 mai !

Je remercie le Bureau de l'association et les membres du Comité de rédaction du bulletin. Nous prions pour le retour à la santé de Mariette, l'aide de vie du P. Sarrazin. Nous disons merci au Seigneur pour avoir mis le Père Lucien Ledeur sur notre chemin. »

Claude CHARBONNIER (M. 1953-1959) D.

« Retenu par des engagements pastoraux, je m'associe à toutes et à tous de tout cœur et vous souhaite une bonne journée. Merci à l'équipe du Bureau pour le travail de lien et de mémoire. Amitié et union de prière. »

Denys CUENOT (M. 1937-1939) R.P.

« Tous mes vœux et mes prières à l'adresse des trois jubilaires que j'ai connus à la Maîtrise. Je m'associe à votre fête et à votre rencontre et regrette de ne pouvoir y participer. »

Marcel GIRARD (M. 1951-1957)

« L'article consacré à l'église des Bréseux et aux premiers vitraux non-figuratifs, œuvre d'A. Manessier, évoque des souvenirs que je me permets de vous transmettre ;



Acey - Église abbatiale ce sera ma modeste contribution au devoir de mémoire que nous devons au chanoine Lucien Ledeur.

Chargé de la restauration de la petite église de Dannemarie-sur-Crête, je me suis souvenu des

"leçons" du P. Ledeur, nous présentant un tableau ou les travaux de Le Corbusier à la chapelle de Ronchamp. Être au service du Beau, du Vrai, de l'Authentique...

Le 1^{er} juin 1978, je recevais la Commission d'Art sacré de l'époque : les abbés Labarre et Ferry. L'abbé Ferry rédigeait un rapport et les conseils municipaux successifs ont suivi scrupuleusement les recommandations de Marcel Ferry.

Je n'évoquerai pas les longues heures de discussion et les visites parfois acrobatiques de clochers et d'églises du secteur en restauration, pour choisir le bon crépi et la meilleure teinte chaude franc-comtoise...

J'ai eu la chance de voir la création originale d'un vitrail abstrait, œuvre d'un maître verrier qui a, entre autres, réalisé les nouvelles baies de l'abbaye d'Acey.

Une église : une parcelle du cosmos, un atome d'éternité, enchâssés par les hommes dans un écrin de pierres harmonieusement imbriquées...

Merci à nos maîtres qui nous ont révélé la richesse de l'architecture vernaculaire, comme la grandeur des œuvres majeures. »

Bernard GONIN (M. 1954-1961)

« Pour des raisons familiales, je ne serai pas avec vous demain. Je le regrette beaucoup. Transmettez mes meilleures salutations aux présents. Je serai avec vous par la pensée.

Sur les trois questions relatives au dossier "Solidarité ici et là-bas", en raison de notre petit nombre, nous ne pouvons pas apporter une contribution de première importance ni à l'une ni à l'autre.

Néanmoins, si le soutien à la maison des Jeunes (notre ancienne Maîtrise) doit rester prioritaire, il ne faut pas fermer la porte à une aide si elle est précise et si nous avons un relais pour suivre cette opération et en rendre compte. C'est pourquoi je propose d'ajouter sur le bulletin de renouvellement une ligne destinée à recueillir le don éventuel pour cette solidarité de là-bas... La Providence nous donne un signe, laissons-lui l'opportunité de faire son œuvre. »

Jean JAUSSAUD (M. 1944_1950)

« Dans ma "promotion", nous étions 25 en sixième et 7 seulement en première, dont 3 sont devenus prêtres. Quel a été le parcours des autres, particulièrement au plan spirituel ? Trouvent-ils dans cette journée autre chose que l'occasion d'évoquer quelques



« Qu'as-tu laissé passer à travers toi ?
A qui as-tu reflété sa splendeur secrète ?
Quel livre as-tu fait vivre en l'aimant ? Quel concerto en l'écoutant
sans répit ?
Dis : de quoi as-tu pris soin ? à quoi as-tu livré passage ? »

Christiane Singer
N'oublie pas ...

souvenirs de potaches ? En voici un, entre nous : Jean Henriot, qui vient de disparaître, était à mon époque unanimement redouté. »

Bernard JOLIVET (M. 1952-1960)

« Je m'associe à l'hommage rendu aux prêtres jubilaires, en particulier à Pierre Davadan. Nous demeurions dans la même rue à Mantoche... Et je me souviens bien de la fête de sa première messe (j'avais 7 ans) : rues noires de monde, procession entre son domicile et l'église, messe avec diacre et sous-diacre, encens, chants polyphoniques, église bondée et grande ferveur... »

Bravo pour la qualité du dernier bulletin et la photo souriante du P. Ledeur en page 2 ! Bonne journée à tous. »

Jean-Louis LANQUETIN (M. 1956-1962) P

« Je dois subir une intervention chirurgicale le 14 mai.Je ferai mon possible pour venir vous saluer le 17 mai ; mais tout dépendra de l'accord ou non du chirurgien... Un grand merci à votre équipe. »

[NDLR : Jean-Louis n'est effectivement sorti de l'hôpital que le 19 mai. « Tout semble maintenant rentré dans l'ordre »]

Daniel MESNIER (M. 1952-1959)

« Merci à l'équipe de rédaction d'avoir transmis le témoignage de Robert. Il m'a apporté un immense réconfort. Amitiés et bonne journée à tous. »

Félix PERRIN (M. 1956-1958)

« Je trouve tout à fait intéressante l'idée de participer à un programme de solidarité. Cibler cette participation sur un ou des projets initié(s) par des anciens en renforce l'intérêt. »

Serge PERRIN (1947-1953)

« Chapeau pour l'ouverture du dernier bulletin de liaison. Avec mes amitiés. »

Bernard RAPPO (M. 1951-1958)

« Je ne serai pas avec vous mais je vous remercie pour votre revue, qui parfois comporte des photos de cet ancien temps de ma jeunesse, dans cet internat si particulier, qui, grâce au P. Sarrazin nous a ouverts au monde de la musique – cette musique qui adoucissait les pesanteurs d'un pensionnat pas toujours vraiment choisi. »

Charles RAVRY (M. 1945-1950) P

« C'est la veille des premières communions à Champlitte, ce dimanche 18 mai... Borgne à droite, sourd avec une petite sono individuelle

et portative, je n'ose plus conduire dans Besançon. En un an, j'ai vieilli – mais avec encore quelques bons restes. J'espère que mon frère Louis sera avec vous. Ma fidèle amitié à tous.

Bulletin : merci pour le vitrail des Bréseux. J'ai revu Marie-Jo Thiel à Montferrand, le mardi 22 avril. »

Claude RIGAUD (M. 1951-1958)

Excellente journée à tous et en particulier aux trois prêtres jubilaires. Félicitations au rédacteur et concepteur du bulletin de liaison. »

René GARNERET (M. 1947-1953) P.

« Encore absent cette année... Mon salut amical à tous les anciens présents et union avec les absents ! A l'eucharistie, le 17 mai, j'aurai une pensée pour tous et spécialement pour les trois jubilaires d'or 2008.

Félicitations pour la qualité de rédaction et les très belles reproductions de couverture du bulletin de liaison ; pour les beaux textes de son auteur (jusqu'à la citation dans le grec original, en quatrième de couverture, de la deuxième strophe du Magnificat – dont la seule absence de référence m'a obligé à consulter "péniblement" mon petit dictionnaire grec encore présent !...) Espérant que l'an prochain je pourrai être parmi vous. Bien amicalement.

Christian RAMPHFT (M. 1956-1963)

« Je vous souhaite à tous une excellente journée de 17 mai. En retraite à partir du 01 09 2008, j'espère bien pouvoir participer à nos Retrouvailles 2009. Merci de penser aux anciens qui résident dans d'autres régions. Si tout va bien, dans quelques mois nous résiderons à Toulouse. Si nous pouvions connaître la date des retrouvailles fin janvier ou début février, ce serait plus facile de jongler avec les obligations et activités diverses (garde des petits-enfants, etc.)

« Solidarité ici et là-bas... « Sommes-nous capables de nous lancer dans un programme à deux mains... ? ». Très certainement !



Mananjary – Y. Lhomme MEP
avec les ouvriers

Pour ma part, je suis tout à fait prêt à contribuer au financement de projets précis, dont nous connaissons les responsables, la population touchée

(nombre, qualité, localisation), le type de réalisation (école, hôpital, centre de soins...), les autres partenaires, notamment locaux, le coût et l'avancée des travaux... Ce que font le CCFD et Caritas internationale.

Je pense que notre président, qui a eu à gérer des fonds très importants dans les responsabilités qui lui ont été confiées, ainsi que la grande majorité de nos adhérents devraient être d'accord avec ces exigences. Si, en plus, le dispositif retenu autorisait la déduction fiscale, ce serait parfait.

Bien à vous et aux retrouvailles 2009, si Dieu le veut. »

Michel TRAVERS (M. 1946-1952) P.

« Salut aux anciens de la Maîtrise... Je ne pourrai pas être avec vous ce 17 mai, jour de nos retrouvailles. Je viens de sortir de l'hôpital après une opération du poumon et je dois entamer une chimio... Bonne journée à tous. »

Cathédrale St Jean
Besançon
Ange porteur de croix
Détail



In
paradisum...

Emportés dans l'Espérance

Alexandre GUILLAUME (1923-2008)

† 20 février 2008 – Élève Maîtrise 1935-1941
Ordonné le 29 juin 1948 – Chanoine titulaire

Jean HENRIOT (1911-2008)

† 6 mars 2008 – Prof. Maîtrise 1939-1966
Ordonné le 12 juillet 1937

Gabriel RENAUD (1929-2008)

† 10 mars 2008 – Élève Maîtrise 1941-1944
Surv. 1953-1954. Ordonné le 29 juin 1957

Félix GIGARD (1920-2008)

† 30 mars 2008 – Élève Maîtrise 1931-1939
Ordonné le 21 décembre 1946

Comme le veut la tradition, le bulletin prochain de Noël 2008 retracera plus longuement les itinéraires respectifs de ces Anciens.

Enlevés à la maison des leurs

à **Edmond SCHEER**, ancien président (Maîtrise 1935-1940), son épouse **Colette**, le 31 décembre 2007.

à **Georges BOLARD** (Maîtrise 1951-1957), son petit-fils Samuel (4 ans) le 9 juillet 2008.



*Loin des frilosités ecclésiocloquées,
et en consonance avec les jeunes des JMJ
encouragés à « ne pas rester qu'entre cathos »,
l'équipe renouvelée du SNV, emmenée par Éric Poinsot,
ouvre les fenêtres aux souffles du temps pour dire... le bonheur*

C'est entre l'onde de choc provoquée par une vidéo d'un genre inédit sur la vie des prêtres, qui avait fait l'ouverture d'un 13 heures, et un rendez-vous avec une presse nationale ébahie qu'Éric Poinsot s'est entretenu avec nous des objectifs et du sens de sa double mission de directeur du SNV et de responsable du SDV bisontin

« Dès mon arrivée au Service national des vocations (SNV), en octobre 2007, il m'est apparu que la grande attente des Services diocésains des vocations (SDV) portait sur la nécessité d'une communication positive sur les vocations...

Depuis 13 ans que je suis prêtre, voire depuis que je suis entré au séminaire il y a 20 ans, j'entends dire et répéter qu'il y a une crise des vocations... Curieux que, si crise il y a, elle soit et reste... permanente !

Cessons de parler de « crise »

À regarder les chiffres, il est vrai qu'il y a une diminution du nombre des prêtres. Et il est vrai que, au regard du formidable message que nous avons à faire passer, nous ne sommes pas suffisamment nombreux. Toutefois, si l'on compare ce nombre à celui des pratiquants dans les églises, le ratio est à peu près normal. Le nombre des jeunes qui entrent aujourd'hui au séminaire ou dans les congrégations de vie apostolique ou contemplative n'est pas sans lien avec la taille de nos communautés, le nombre des confirmés...

Mais comment veut-on – et le Conseil national partage sur ce point notre sentiment – que des jeunes aient envie de s'engager dans le ministère presbytéral ou la vie consacrée si l'on répète à satiété que l'on est en crise et que nous faisons figure de « derniers des Mohicans » ?

Partons donc des réalités d'aujourd'hui, de ce que nous vivons. Chaque année, quelque 130 à 150 « jeunes » (de 22 à 40 ans) entrent au séminaire et un certain nombre dans les congrégations (romaines ou diocésaines) et d'autres encore dans les monastères... Leur nombre n'est pas nul.

Après 7 ans au Service des vocations, en pleine résonance avec le Conseil national, j'avais envie de mettre un terme à ce discours négatif. Il faut que les jeunes perçoivent que « ça vaut le coup ».

Une communication « positive »

Le 19 mai dernier, à l'initiative du SNV, une journée de réflexion-formation a rassemblé l'ensemble des responsables diocésains sur le thème « une communication positive sur les vocations ». Cette réunion – une première – a été bâtie avec un double apport théologique et d'expertise professionnelle : nous avons sollicité le regard et la compétence du directeur de la communication d'une très grande entreprise.

Sa première réaction fut de nous dire son étonnement : « Quand l'Église fait de la communication et parle de vocations, pourquoi éprouve-t-elle le besoin de préciser : communication *positive* ? A-t-on jamais vu une entreprise ne pas se prévaloir d'être attractive et la meilleure ? »

ÉRIC POINSOT Itinéraire

1967 Naissance à Besançon
Formation hôtelière à Poligny (Jura),
suivie d'une année d'activité
professionnelle à Reims
(grand restaurant)

1988 Entrée au séminaire
Premier cycle (« propédeutique »)
à Dijon (1 année)
Stage de 2 années (objection de
conscience) à la Ville de Besançon
(création d'un service logement
bisontin au CIDJ)
Licence et Maîtrise à la Catho.
Paris (5 années)

1995 Ordination

1995 Aumônerie lycéenne de Luxeuil
avec charge de l'U.P.
de Luxeuil-Ouest (19 communes)

2001 Chargé par Mgr Lucien Dalloz
de la responsabilité du SDV
et d'un vicariat à Quingey

2004 Nommé par Mgr André Lacrampe
au Conseil épiscopal,
chargé de la pastorale diocésaine
des jeunes et de l'Éducation
Responsable de la Maîtrise et du SDV

2008 Responsable du SNV et du SDV

De fait, nous marchons un peu sur la tête. Nous devons pouvoir témoigner qu'être prêtre aujourd'hui peut aussi être une chance.

Si la vie consacrée ne relève pas du « faire » - il s'agit de suivre le Christ à la manière d'un fondateur et avec d'autres compagnes ou compagnons – la perspective ouverte, en revanche, par le ministère presbytéral est celle de *l'aventure* du don de soi (d'où la formule de *Prêtres Academy*).

« Vivre l'aventure au quotidien »

Ce qui peut motiver certains jeunes à entrer dans le ministère, comme ce qui en incite d'autres à partir en service humanitaire, c'est en effet la part d'aventure qui leur est proposée. Car aujourd'hui comme hier, il n'y a pas de vie sans une part d'aventure.

Sans doute, dans la société dans laquelle nous vivons, les jeunes voient-ils sur cette voie quelques obstacles... Trois éléments suscitent des réticences :

- . la question du *célibat*, qui pose problème à un certain nombre de jeunes ;
- . la question de *l'engagement pour toujours*, qui rejoint celui du mariage chrétien – l'allongement de l'espérance de vie a encore fait reculer l'horizon ;
- . la question de la *situation financière*, importante pour beaucoup de jeunes qui ont déjà l'expérience d'un revenu professionnel – notre civilisation du loisir crée des besoins que 800 ou 900 € mensuels ne permettent pas de satisfaire, sans parler de la reconnaissance sociale dont un revenu est le signe.

La pastorale des jeunes, mission des Services diocésains

Comment alors, sur le terrain et au plus près, accompagner les jeunes dans leur parcours de décision ? C'est la tâche qui incombe aux services diocésains des vocations, dont la création (1959) participe, avant l'évènement, de l'esprit de Vatican II. Des services en charge de toutes les vocations et de ce qui les fonde toutes, le baptême, mais plus particulièrement du soutien à l'appel au ministère presbytéral et à la vie consacrée.

C'est dans ce souci que s'ancre le développement, au sein des SDV, d'une « pastorale des jeunes » - car comme le

« Nous avons voulu faire découvrir à des jeunes "déconnectés" de nous, qui ne connaissent de ce que nous vivons que les clichés (messes-baptêmes-mariages-enterrements), la vie de ministère des prêtres, leur montrer aussi que nous avons une vie quotidienne, des loisirs et des amis... En toute simplicité et en toute authenticité, sans langue de bois, avec une touche d'humour et en utilisant leurs "codes"... » (E. P.)

Une réalisation originale du SDV de Besançon

Quatre épisodes (4 vidéos de 5 à 8 m et un teaser) diffusés sur la Toile dailymotion.fr, youtube.com, croire.com, godtube.com, pretres-academy.com
Du 20 juin au 1^{er} août 2008
337 000 vues cumulées
mention dans 250 médias
nombreuses interviews
écho international (Canada, Espagne, Angleterre, Suisse, Belgique)



montrent toutes les enquêtes, c'est avant l'âge de 18 ans que se pose pour les jeunes la question d'une vocation spécifique. Cette pastorale des jeunes se décline en trois volets :

• une pastorale de l'éveil

Éveil à la vocation baptismale. Car il n'y a pas de vocation qui tombe du ciel. Pour qu'un jeune puisse envisager de consacrer sa vie à l'annonce de l'Évangile, quelle que soit sa vocation, il faut qu'il y ait eu expérience spirituelle forte, rencontre personnelle avec le Christ. On ne peut « miser sa vie » sans avoir fait une telle rencontre.

A Besançon, nous avons une tradition de camps d'été (intégrant des enfants handicapés) et nous préparons un camp humanitaire avec les 16-18 ans.

• une pastorale de l'appel et de l'accompagnement

Pastorale qui « propose » ces vocations spécifiques, ministère presbytéral ou vie consacrée. Car si pour quelques-uns le choix de style de vie est clair (prêtre, religieuse ou moine), la plupart de ceux qui ont entendu un appel dans leur vie de jeune chrétien s'interrogent sur ce choix et éprouvent le besoin d'y réfléchir avec d'autres.

L'Église de France s'est beaucoup penchée sur ce thème : « proposer la foi dans la société actuelle » (cf. la *Lettre aux catholiques de France* 1994).

• une pastorale du discernement

A Besançon, un groupe de recherche vocationnelle, au long d'un « parcours Samuel » (fait de week-ends et de temps forts, sur un calendrier annuel), offre à des garçons et des filles qui se posent la question d'une vocation - d'une manière très large, celle de leur place dans l'Église - une aide au discernement.

Les étudiants que nous accompagnons sont invités à accomplir d'abord leur cursus universitaire (licence et master). Autrefois, les jeunes ordonnés « ne connaissaient rien de la vie » alors qu'aujourd'hui ils ont un métier et sont invités à honorer leur métier avant d'entrer en formation au séminaire. Jésus a « fait son job » de charpentier jusqu'à 30 ans... C'est cela aussi l'Incarnation.

Les missions du Service national des vocations

Des tâches qui sont celles des Services « de terrain », découlent naturellement les missions du Service national.

• Première mission : la formation

Former des prêtres, des religieux et religieuses ainsi que des laïcs (hommes et femmes), responsables et membres des équipes en charge des vocations sur les terrains. Dans le cadre de sessions et au moyen de la revue *Église et vocations* (tirée à 1500 ex.), qui outre la diffusion du contenu des sessions, propose analyses et études, à la demande de la CEMOLEME.

• Deuxième mission : l'accompagnement des équipes locales

Soutenir et encourager, concrètement. Une fois par trimestre, les responsables des SDV diocésains se rencontrent en réunions provinciales pour travailler sur un sujet et échanger leurs expériences. En facilitateur, le SNV aide au croisement des idées et incite à une communication positive.

• Troisième mission : produire et mutualiser des outils

Outils classiques : affiches, dossiers d'animation, livrets ou images de prière... Outils nouveaux, interactifs, familiers des jeunes : boîtier informatique *Activate* par ex., mini-vidéos sur la Toile, forums, etc.

« Prêtres » une question d'aujourd'hui pour demain : Quel ministère spécifique ?

Dans une Église telle que l'a pensée Vatican II, où tous les baptisés, quels qu'ils soient, forment un « peuple de prêtres, de prophètes et de rois » que restait-il de spécifique au ministère sacerdotal ordonné ?

Sans doute le prêtre est-il celui qui convoque l'assemblée et la préside pour la prière ; sans doute sa tâche est-elle aussi de former et d'être force de proposition pour l'annonce de la foi. La question appelle cependant une réflexion théologique plus approfondie, une redéfinition. C'est l'un des défis de l'Église d'aujourd'hui, l'un des chantiers déjà ouvert par l'Église de France : dessiner une dimension nouvelle... de l'Aventure. »

« Notre audace à rejoindre les gens relève de la part d'aventure de notre ministère. Ainsi avec Prêtres Academy, nous avons rejoint des gens sans doute éloignés de l'Église mais à qui nous avons fait découvrir la Bonne nouvelle dont nous sommes porteurs. » E. P.

LE SERVICE NATIONAL DES VOCATIONS

<http://vocations.cef.fr>

1959 Fondation du Centre national des vocations par Mgr Raymond Izard

1980 Le CNV devient le Service national des vocations (SNV)

Au service de la Conférence des Évêques de France

- Reçoit sa mission et des orientations de la Conférence épiscopale des ministres ordonnés et des laïcs en mission ecclésiale (CEMOLEME)

- Reçoit également des orientations du Conseil national des vocations (CNV), émanation des Services diocésains des vocations (SDV) et composé des délégués des 15 provinces ecclésiastiques de France (de 4 à 9 diocèses chacune) et de l'équipe du SNV.

L'équipe renouvelée du SNV



Équipe pastorale (à D.)

Sr. Anne-Marie David (Conf. des Sup. majeures et Service des Moniales)

Paule Zellitch (Red. *Église et Vocations*)

Équipe administrative (à G.)

Laurence Vitoux (Secrétaire)

Sylvie Coëpel (Doc et statistiques)

Directeur (Centre) : Eric Poinot

Brèves références

- **Rubrique « Statistiques »** du site Internet *Vocations* : <http://vocations.cef.fr>
Statistiques françaises et européennes. Enquêtes nationales

- **La Croix**, Hors série *Quel avenir pour le christianisme ?* Chp. 4 Église de prêtres, Église de laïcs pp.72-89 (nov.-dec.2007)

- **Monique Hébrard Prêtres** *Enquête sur le clergé d'aujourd'hui* Paris, Buchet-Chastel 2008



A travers ses écrits d'historien, qui aime à se faire ethnologue et chroniqueur, et le fait avec amour, c'est une œuvre de fidélité filiale qu'accomplit cet ancien maître-sien, prêtre, enraciné dans une terre saônoise pétrie de traditions profanes et chrétiennes étroitement mêlées, illustrant ainsi, avec humilité et talent, une belle « aventure » de transmission

Jean-Christophe DEMARD

Né en 1939. (Maîtrise 1951-57). Prêtre et enseignant Docteur en histoire sociale. Ancien Conservateur des musées départementaux "Albert et Félicie Demard" (Champlitte et Château-Lambert). Actuellement responsable de l'U.P. de Pesmes.

« Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours vu mon père, Albert DEMARD, travailler sur des points particuliers de l'histoire de Champlitte. Je garde en particulier le souvenir de ces soirées d'hiver où il avait allumé la lampe à pétrole sur la table de la cuisine et où il écrivait lentement ses brouillons sur des morceaux de papier d'emballage, avant de les inscrire sur un grand registre. Pendant ce temps, ma mère, couturière, travaillait dans son atelier, tandis que ma grand-mère était assise près du fourneau ».

Ainsi s'ouvre l'avant-propos de la seconde édition, revue et augmentée, de *l'Histoire de Champlitte et de sa région*, récemment publiée par J.-C. Demard, que la librairie Camponovo de Besançon avait invité, le 27 mai dernier, à une soirée de signature... Geste délicat de reconnaissance à l'égard de l'historien comtois que cette soirée qui l'associait à la présentation des œuvres complètes de Lévi-Strauss dans la grande collection *La Pléiade*, en présence du directeur de celle-ci. Bel hommage, qui n'avait toutefois rien de fortuit, comme le rappelleront les organisateurs, puisque le célèbre ethnologue avait salué naguère le travail réalisé par les Demard père et fils.

L'histoire d'une communauté humaine

L'avant-propos de *l'Histoire de Champlitte et de sa région*, cité à l'instant, donne en effet, dès l'abord, le ton et dessine la perspective de l'ouvrage. La scène intimiste évoquée introduit le lecteur dans un espace qui n'est pas celui d'une « histoire » seulement mais celui d'une « aventure » - c'est le mot même de cet « enquêteur » et de ce « quêteur de mémoire », qui, dans la fidélité à un père et à une mère, engagés dans une « œuvre de vie », s'est fait un devoir de transmission.

Dans des « styles différents, synthèse, ana-

lyse ou journal », comme il prévient lui-même, l'auteur fait revivre à son lecteur une histoire de Champlitte et de sa région, des « premières traces d'une occupation humaine » (-90 000 à -40 000) à 1954... Une fresque temporelle dont il compose la dramaturgie en scènes et en tableaux.

Les chapitres croisent ainsi chronologie et thématique : le temps des Croisades, le temps de l'insécurité et des guerres, le temps des monastères, le temps de la Révolution, le temps de l'émigration ; chronique des familles et chronique sociale : les Vergy et Champlitte, épidémie et guerre, reconstructions et incertitudes ; chronique de la vie quotidienne et histoire locale, « éclat » de l'histoire nationale : la vie au Château de Champlitte, vers la séparation de l'Église et de l'État, politique et progrès...

Les sources sont variées et foisonnantes : documents puisés à une large palette d'archives « classiques » de toute nature et de large provenance, auxquels apportent leurs couleurs singulières : inventaires privés, chroniques et registres de famille, journaux domestiques, carnets, « souvenirs », correspondance, notes personnelles et témoignages (cf. « le grand registre » d'Albert Demard).

Bref, une manière d'écrire l'histoire qui la fait vivre et la donne à revivre. Une écriture où le discours scientifique raisonné n'étouffe jamais le souffle de l'émotion qui traverse description et narration.

Témoigner de la vie des « gens »

A cet égard, *l'Histoire de Champlitte et de sa région*, par sa démarche et sa tonalité, est significative de la visée et de l'ambition inspiratrices de l'ensemble d'une œuvre qui explore, arpente et déchiffre un large territoire humain, dans cet espace saônois du Pays comtois.

La minutieuse consignation d'histoires individuelles et collectives - dont se nourrit la grande Histoire - s'élargit en effet, dans les travaux des Demard et dans ceux de Jean-Christophe notamment, à la quête et au recueil, des légendes, des « sagas », des danses, des rites, des traditions et des coutumes ; à la description de la vie rurale, des métiers, petits et autres, de la région... Ainsi « l'aventure » ne s'arrête-t-elle pas à

« l'histoire » des gens mais tente d'embrasser leur « culture ».

Pas étonnant donc que Lévi-Strauss, - « l'anthropologue qui regarde avec humilité », selon le mot de J.-C. Demard - frappé par la qualité d'une œuvre qui n'est pas qu'une œuvre d'étude et de muséographie mais aussi l'œuvre d'une vie - et osons dire « œuvre de vie » - ait montré autant d'intérêt et d'attention pour l'héritage, ainsi reconstitué et légué, et ait décerné à son auteur ce compliment :

« J'ai admiré la richesse, la sûreté de votre information, le talent avec lequel vous savez représenter et mettre en lumière les petits faits significatifs qui font revivre une société ».*

* cité par A. Moissié dans *L'Est républicain* du 28 05 08

Breve bibliographie

DEMARD (A) ; DEMARD (J.-C.). *Un homme et son terroir : une évocation de la vie rurale d'autrefois* : Joël Cuénot, 1978

DEMARD (A) ; DEMARD (J.-C.). *Le chemin des loups : réalités, légendes*. Langres : D. Guéniot, 1978

DEMARD (Jean-Christophe). *Le barreur*. Folklore de France, n°82, juillet-août 1965, pp.31-56.

DEMARD (Jean-Christophe). *Traditions populaires et coutumes relatives au mariage dans la région de Champlitte*. Folklore de France, n° 85, mai 1966..

DEMARD (Jean-Christophe). *Traditions relatives à la mort dans la région de Champlitte*. Bulletin de la SALSA - nouvelle série, n°1, 1968, pp. 15-21.

DEMARD (Jean-Christophe). *Traditions et mystères d'un pays comtois au XIXe siècle : les Vosges méridionales*. Langres : D. Guéniot, 1981.

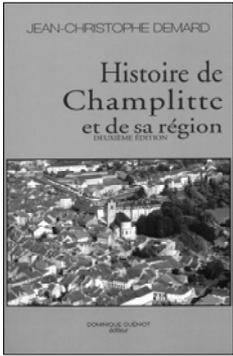
DEMARD (J.-C.) ; NUFFER (R.). *La saga du Haut-Gué, Champlitte - Montsaugéon : mémoire populaire d'un terroir français*. Paris : Erti, 1987.

DEMARD (Jean-Christophe). *[Le vignoble de] Champlitte*. Coll. Des Vosges au Jura. Belfort : France régions, 1988. Article de l'ouvrage intitulé : *Gamay noir et savagnin ou les vignobles de Franche-Comté sous le rapport de l'histoire, de la géographie et de l'ethnologie*.

DEMARD (Jean-Christophe). *La tradition en Haute-Saône*. Langres : D. Guéniot, 1994. Photographies de Marc Paygnard.

DEMARD (Jean-Christophe). *Une colonie française au Mexique, 1833-1926. Rio Nautla : étapes d'une intégration*. Langres : D. Guéniot, 1999.

DEMARD (Jean-Christophe). *Histoire de Champlitte et de sa région*. Langres : D. Guéniot, 1^{ère} édition, 2006. 2^{ème} édition : 2008



« *Le passé n'est pas ce qui nous retient en arrière, mais ce qui nous ancre dans la présence et nous insuffle l'élan d'avancer.* »

Christiane Singer
N'oublie pas les chevaux écumants du passé

Un récit inédit de Jean-Christophe Demard
.- Extraits -.

« Une aventure culturelle en Haute-Saône »

Le récit de cette aventure est le récit d'une « Genèse », celle des Musées départementaux Albert et Félicie Demard (Champlitte et Château-Lambert). Une histoire des origines qui se confond avec celle du père et de la mère de Jean-Christophe et le commencement de la sienne propre, lorsque le jeune maïtrisien accompagne le père, dont il allait plus tard « prendre le relais ».

Une histoire faite d'évènements qui sont autant de moments d'émotion. Où en situer le commencement ? Dans « la vie traditionnelle » des grands-parents paternels dont « les détails expliquent en partie le futur musée »... ? Ou quand Albert Demard revenant de guerre et retrouvant son jeune fils « continue de se documenter et d'écrire sur son grand registre » ? Ou plutôt en 1949, quand pour la célébration du tricentenaire du retour de la statue de Notre-Dame de Champlitte (1650-1950) est imaginé un cortège costumé ?

En 1949, mon père et ma mère commencèrent à rechercher dans la région de Champlitte de très vieux habits, des blouses, des camisoles, des pantalons, des chapeaux ; la collecte fut extraordinaire en particulier dans les vieilles armoires de l'hospice de Champlitte ; il s'agissait de préparer le tricentenaire du retour de la statue de Notre Dame de Champlitte pour 1950 ; en effet, cette statue avait été volée par les Français en 1638, lors de la guerre de dix ans et elle fut restituée à la paroisse en 1650 après de multiples difficultés.[...] Pleine de courage et avec quelques femmes du pays, ma mère* restaura ou monta en dix mois trois cents costumes. Cette fête du Tricentenaire fut un très grand succès régional ; tout le monde espérait qu'il y aurait une suite : ce fut la naissance du groupe folklorique *les Compars de Chanitte*. Ces habits deviendront plus tard le fonds du Musée départemental.

* Félicie DEMARD (Décédée le 16 janvier 2003)

Mais tout commence vraiment en 1952, quand Albert Demard devient agent de ville de Champlitte et « entre au château », où son « rêve d'adolescent », grâce au soutien du maire et l'appui de Mlle Cornillot, conservateur des Musées de Besançon, va lentement prendre corps. D'audiences en inspections des Services, de prospections en collectes puis en dons d'objets, le « musée municipal » devient « musée départemental », s'étoffe, se diversifie et même essaime jusqu'à Château-Lambert dans les Vosges saônoises.

«

Je commençai les prospections avec mon père durant les vacances : un temps de rencontre dont je garde un souvenir extraordinaire ; cette démarche n'était pas difficile pour lui parce qu'il était assez connu dans les villages environnants et surtout, il avait une excellente mémoire des personnes et des visages. [...] Marcher sur un terroir, connaître son sol, parler avec ses habitants était pour nous la démarche essentielle.

A l'époque de ces premières recherches, il y avait une période de grands changements : beaucoup de paysans, en particulier des jeunes quittaient leur village ; ils se trouvaient dans un moment difficile, celui de vendre ou de louer leurs champs, quitter leur ferme, trouver un autre métier ou entrer à l'usine. Mon père se sentait tout proche d'eux et des petits exploitants qui tentaient de survivre. Il venait de vendre nos deux vaches. Il y avait aussi une autre opportunité : la période de modernisation des fermes. Celle-ci allait intervenir d'abord dans la cuisine : le fourneau restait, mais petit à petit allait apparaître la cuisinière à gaz et chez les plus aisés, des meubles fonctionnels. Tout naturellement le pétrin, le vaisselier ou l'armoire, trop encombrants, étaient relégués au fond de la grange ou dans la chambre à four.

« Cette recherche des objets et de cette mémoire liée à l'homme et à son milieu

fut pour nous une grande leçon d'humanité. Avant la quête de l'objet et de l'information, il y a eu la connaissance des gens et un long compagnonnage : on n'aborde pas quelqu'un sans d'abord s'intéresser à sa vie. »

Le seul problème (et il était de taille) était de convaincre les personnes rencontrées de donner ce matériel au musée car beaucoup ne sentaient pas la nécessité de celui-ci. Par ailleurs, mon père n'avait pas de budget et les antiquaires étaient très nombreux. Alors il fallait faire appel au cœur, à l'attachement aux traditions et au terroir "*ce meuble c'est notre histoire, celle de notre communauté... il faut qu'il soit proche de vous, qu'il soit vu par tout le monde*".

Albert DEMARD
1910-2003

« Par vos travaux, vous continuez d'apporter une contribution majeure à l'ethnologie de la France, dans la lignée que votre père a su tracer. »

Claude Lévi-Strauss
Lettre à J.-C. Demard



Des retrouvailles avec le Mexique allaient donner à l'aventure chanitoise une dimension culturelle supplémentaire :

«

Un jour de Mai 1957, un homme grand et distingué regarde le château de Champlitte avec un intérêt évident. Il porte un costume très clair, comme dans les pays chauds. Eugène Stivalet, qui revient des champs avec son cheval, le croise et le salue. Alors l'homme engage une conversation en patois : « *Y fait brâment beau aujdeû..* »... « *Oui, monsieur, mais qui vous êtes ? Vous n'êtes pas de Champlitte et pourtant, vous parlez comme nous !..* ». Eugène apprend qu'une famille Stivalet vit au Mexique, au bord du rio Nautla, et qu'il y a là-bas bien d'autres descendants de la région de Champlitte. Et c'est ainsi que Paul Capitaine, Don Pablo, entre en contact avec le pays de ses ancêtres...

Une formidable nouvelle pour moi, car nous venions de retrouver, dans un registre de la commune, la liste des premiers émigrants en 1833 et 1835. Don Pablo sort de sa poche un vieux papier : c'est le passeport de son grand-père, Jean-Baptiste, pour le Mexique, le 5 Juin 1857. Il donne à ma mère l'adresse de sa famille à Teziutlan, puis sort de son portefeuille deux cents dollars qu'il donne à mon père pour installer le musée, le premier don... Je suis chargé de la correspondance, et c'est le début aussi d'une autre aventure qui se poursuit aujourd'hui... Je me souviens encore de cette lettre que je reçus du lointain Mexique : elle sentait la vanille.

En juillet 1969, [invité par la famille d'une petite cousine de ma mère] je partis pour le Mexique : ce fut pour moi une aventure inoubliable. [...]

Après le tremblement de terre de Mexico (1985), avec les étudiants de l'université de Vera Cruz qui venaient étudier à Besançon, le Conseil général, le collège de Champlitte et Radio France, nous avons organisé, dans la cour du Château, une grande rencontre haut-saônoise. L'argent recueilli permit de reconstruire une école primaire qui avait été détruite. Cette année-là, nous avions demandé aux familles qui le souhaitaient de recevoir des étudiants étrangers. Aujourd'hui, avec le collège et le CLA de Besançon, nous poursuivons cette initiative d'hospitalité et de rencontre des cultures.

CENTRE DIOCÉSAIN



Besançon

Samedi 17 mai 2008

